

1. Objet du marché :

Les stipulations du présent cahier des clauses techniques particulières (C.C.T.P.) concernent les travaux de relevage de l'orgue historique de l'église Saint-Martin à METZ (Moselle).

2. Analyse historique de l'instrument :

2.1. Auteur de l'instrument : Roman-Benedikt NOLLET (1773).

2.2. Historique :

Au XVIII^e siècle, l'église Saint-Martin était la mieux dotée des paroisses messines, avec un orgue de huit pieds avec grand buffet à cinq tourelles, de 27 jeux sur trois claviers et pédale accrochée, posé en 1727-1729 par le facteur d'origine liégeoise Joseph Le Picard. Mais cet instrument fut vendu en 1794 comme bien national. Lors du rétablissement du culte, un orgue provisoire fut tout d'abord mis en place, provenant de l'ancienne paroisse Saint-Gengoulph. Posé au début de l'année 1802, il était néanmoins trop modeste pour le volume de l'église de Saint-Martin et les fabriciens surent tirer parti d'une bonne occasion qui se présentait suite à la sécularisation des abbayes et couvents dans les quatre départements du Rhin, en 1802.

En mars 1803, Jean-Baptiste Maugérard, ancien moine de l'abbaye de Saint-Arnould de Metz, devenu commissaire du gouvernement pour les sciences et les arts dans ces quatre départements annexés, signala à la paroisse Sainte-Ségoène de Metz que l'orgue de l'abbaye de Clausen (aujourd'hui Klausen), située en Allemagne, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Trèves, était à vendre. Selon lui, cet instrument d'une valeur de 12.000 livres ne serait mis en vente que pour une somme de 1.000 à 1.200 livres. La paroisse Sainte-Ségoène se montra intéressée par cette offre et acheta l'orgue par l'intermédiaire d'un marchand messin, D. Dimanche. Mais cette paroisse renonça finalement à cette acquisition trop onéreuse, d'autant que l'instrument était trop grand pour la tribune de son église.

L'orgue de Clausen fut alors proposé par Dimanche à la paroisse Saint-Martin, qui accepta cette proposition et le racheta le 17 thermidor an XI (5 août 1803), pour la somme de 3.069,80 F. Pour le montage sur la tribune de Saint-Martin, on s'adressa à l'organiste de la cathédrale de Metz, Pierre Grandjean, qui mit près d'un an à achever son travail, réceptionné le 25 juillet 1804 par les organistes Dufy et Thirion.

Les origines de l'orgue de Clausen sont peu documentées. On sait qu'il fut construit par Romanus Benedictus Nollet, au milieu des années 1770. Le buffet porte la date de 1773, mais le paiement semble avoir traîné jusqu'en 1777 : dans une lettre adressée le 9 septembre 1777 à son fils Johann Bernhard, le facteur annonçait qu'il avait eu "*toute satisfaction*" de l'abbé de Clausen.

Romanus Benedictus Nollet était le fils de Jean Nollet, un facteur d'orgues né vers 1680 à Launoy, près de Charleville, dans les Ardennes françaises. Jean Nollet avait appris son métier auprès de Jean Adam, à Nancy, avant de s'installer à Luxembourg, où il s'était marié en 1706. Appelé en 1724 à Trèves pour y reconstruire l'orgue de la cathédrale, il s'était définitivement fixé dans cette ville. Son fils Romanus Benedictus naquit vers 1707, il fut formé par son père et le suivit à Trèves, où il passa la majeure partie de sa vie, s'y mariant à deux reprises, en 1728 et 1748, et y mourant le 13 mars 1779. Ses ouvrages connus sont les suivants :

1740	Prüm, abbaye bénédictine, présence attestée
1745	Bernkastel, église St-Michel, orgue neuf (buffet conservé mais très remanié)
1747-1753	Trèves, église St-Paulin, orgue neuf, dans un buffet dessiné par le célèbre architecte Balthasar Neumann (buffet conservé)
1753	Kirchberg, église St-Michel, orgue neuf (buffet conservé)
1762	Wadgassen, abbaye, orgue neuf
1763-1765	Trèves, église St-Antoine, orgue neuf de 13 jeux sur un clavier, dans un buffet plus ancien (orgue assez bien conservé à Trèves-Irsch, où il fut transféré en 1861)
1773	Clausen, orgue neuf de 8 pieds, de 38 jeux sur 3 claviers (buffet et une partie de la

1775-1780	tuyauterie conservés à St-Martin de Metz) Orval, abbaye cistercienne, orgue neuf de 32 pieds, de 75 registres sur 4 claviers, achevé par son fils Jean Bernard (1748 – après 1802)
Date inconnue	Himmerodt, abbaye bénédictine, orgue neuf de 8 pieds, de 39 jeux sur 3 claviers

S'étendant sur quatre pays différents (Allemagne, Belgique, France et Luxembourg), la production des Nolletrouva son apothéose dans l'instrument exceptionnel de l'abbaye d'Orval, qui était le plus grand orgue d'Europe au XVIIIe siècle et qui fut malheureusement détruit en 1793 par l'armée française. De tout l'œuvre des Nolletrouva, l'orgue de Saint-Martin de Metz est celui qui présente les reliquats les plus importants.

La composition de l'orgue de Clausen peut être reconstituée à l'aide de différents documents d'archives du XIXe siècle :

Grand-orgue (50 notes, CD-d''')

Bourdon	16	
Montre	8	
Bourdon	8	
Flûte allemande	8	D (c-d''')
Basse de Viole	8	B+D
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Tierce	1 3/5	
Cornet	5 rgs	D
Fourniture	5 rgs	
Cymbale	3 rgs	
Trompette	8	
Clairon	4	
Voix angélique	2	B

Positif intérieur (50 notes, CD-d''')

Bourdon	8	
Prestant	4	Basses en façade.
Flûte douce	4	
Viole de Gambe	4	B+D
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Tierce	1 3/5	
Fourniture	3 rgs	
Tintinnabulum		= Carillon, jeu typique de l'école rhénane.
Cromorne	8	
Voix humaine	8	

Echo (50 notes, CD-d''')

Bourdon	8	
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Cornet	5 rgs	D
Cymbale	3 rgs	
Trompette	8	D
Cromorne	8	D Avant 1894, le Cromorne commençait sur c'.
Voix humaine	8	D

Pédale (18 notes, C-f)

Bombarde 16 Sur un sommier étroit placé entre les deux sommiers du grand-orgue, perpendiculairement à la façade.

Rossignol

Cette composition témoigne d'une esthétique inspirée de l'école française, mais l'instrument comportait de nombreux éléments empruntés à l'école allemande rhénane : jeux gambés, troisième clavier complet, buffet placé à fleur de tribune avec console latérale, tuyaux des principaux riches en plomb, jeux caractéristiques comme la Voix angélique ou le Tintinabulum, etc.).

L'orgue Nollet fut progressivement transformé au cours du XIXe siècle, pour le mettre à chaque fois au nouveau goût du jour. Les travaux effectués en 1821 par Grégoire Rabiny, facteur établi à Metz depuis 1818, se limitèrent encore à un relevage avec restauration des sommiers en atelier. Le facteur aurait souhaité transférer la Bombarde 16 de pédale au grand-orgue, comme il s'en expliquait dans un courrier du 18 août 1821, mais le conseil de fabrique n'accepta pas sa proposition. Seule la Tierce du positif semble avoir été décalée en Sifflet 1 ou "Octave-Doublette". En 1826, Rabiny revint pour recoller des tables de soufflets fendues par la sécheresse de l'été de 1825. Un dernier relevage fut effectué en 1830 par Rabiny, mais sans incidences sur la composition.

Le destin de l'instrument fut marqué par l'arrivée en 1841 de l'abbé Verdenal à la tête de la paroisse Saint-Martin. Ce prêtre dynamique engagea une réforme de la musique liturgique, visant à remplacer les chœurs accompagnés dans le chœur par un serpent par un chœur d'amateurs accompagnés à la tribune par l'orgue. Félix Danjou vint en 1842 pour expliquer en quoi consistait cette réforme liturgique à Paris et en profita pour recommander la maison Daublaine-Callinet, de Paris. L'abbé Verdenal parvint à convaincre son conseil de fabrique de faire transformer l'orgue pour l'adapter à ses nouvelles fonctions d'accompagnement et lança une souscription en 1843 parmi ses paroissiens. Cette souscription rapporta près de 9.000 F et l'on passa commande à la manufacture Daublaine-Callinet d'une reconstruction des sommiers, de la mécanique et de la soufflerie, avec recul du buffet de deux mètres derrière le garde-corps. Mais les relations entre l'abbé Verdenal et le facteur d'orgues ne tardèrent pas à s'envenimer, suite à un malentendu : l'abbé Verdenal était persuadé que les transformations prévues comprenaient la pose d'une console indépendante, nécessaire pour l'accompagnement du nouveau chœur, alors que la maison Daublaine-Callinet avait prévu une console en fenêtre. Après force échanges de lettres, on signa donc un avenant pour une console indépendante et une machine Barker rendue nécessaire par la mécanique plus compliquée. Les travaux furent réceptionnés le 29 mai 1844, coûtant au total 12.857,14 F à la fabrique. La composition de l'instrument remanié était devenue la suivante :

Grand-orgue (54 notes, C-f^m)

Bourdon	16	C-c' neufs.
Montre	8	
Bourdon	8	
Flûte	8	
Gambe	8	
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Cornet	5 rgs	
Fourniture	5 rgs	
Cymbale	3 rgs	
Trompette	8	
Clairon	4	

2 chapes libres

Positif intérieur (54 notes, C-f^m)

Bourdon	8
Prestant	4

Flûte	4	
Gambe	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Cornet	5 rgs	Jeu provenant du récit.
Fourniture	3 rgs	
Cromorne	8	

Récit expressif (42 notes, c-f''')

Bourdon	8	
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Trompette	8	
Cromorne	8	c'-f''''.
Voix humaine	8	
Hautbois	8	Jeu neuf.

Pédale (25 notes, C-c')

Flûte	8	Jeu neuf.
Flûte	4	Jeu neuf.
Bombarde	16	fs-c' neufs.
3 chapes libres		

L'instrument ne donna pas entière satisfaction, en raison de problèmes mécaniques peut-être dus au manque d'entretien d'une mécanique plus compliquée qui demandait de fréquents réglages. Les cornements disparurent en 1849, à partir du moment où l'entretien de la mécanique fut confié au facteur messin Antoine Sauvage, ancien employé de Daublaine-Callinet.

Resté incomplet, avec des chapes libres et une pédale insuffisante, l'orgue ne fut pourtant complété qu'en 1876, par le facteur mosellan Jean-Frédéric Verschneider. Pour donner plus de place à une chorale devenue très fournie, l'orgue fut reculé au fond de la tribune, en le surélevant sur un podium sous lequel prit place la soufflerie. La nouvelle composition fut la suivante :

Grand-orgue (54 notes, C-f''')

Bourdon	16	
Gambe	16	Jeu neuf, c-f''''.
Montre	8	Jeu neuf.
Bourdon	8	
Flûte	8	Ancienne Montre 8.
Gambe	8	Jeu neuf.
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Cornet	5 rgs	
Fourniture	5 rgs	
Cymbale	3 rgs	
Bombarde	16	Trompette 8 décalée, c-f''''.
Trompette	8	Jeu neuf.
Clairon	4	

Positif intérieur (54 notes, C-f''')

Bourdon	8	
Flûte	8	Jeu neuf.
Salicional	8	Gambe 4 décalée ?
Prestant	4	

Flûte	4
Nazard	2 2/3
Doublette	2
Cornet	5 rgs
Fourniture	3 rgs
Cromorne	8

Récit expressif (42 notes, c-f''')

Bourdon	8	
Salicional	8	Jeu neuf.
Prestant	4	
Flûte octavante	4	Jeu neuf.
Nazard	2 2/3	
Trompette	8	
Cromorne	8	
Voix humaine	8	Jeu neuf en 1879.
Hautbois	8	

Pédale (25 notes, C-c')

Soubasse	16	Jeu neuf.
Flûte	8	
Violoncelle	8	Jeu neuf.
Flûte	4	
Bombarde	16	
Trompette	8	Jeu neuf.

Une nouvelle transformation fut entreprise en 1894 par Jean Blési, consistant en la pose d'une nouvelle console indépendante avec une machine Barker et de quelques jeux neufs, avec extension du récit à 54 notes. Le facteur nancéien mourut en mars 1894 mais sa veuve fit achever le chantier par son contremaître Rodolphe Bartholomæi et son beau-frère Jacques Blési. Achevés en février 1895, les travaux firent de l'orgue de Saint-Martin un instrument symphonique, avec la composition suivante :

I Grand-orgue (54 notes, C-f''')

Bourdon	16	
Gambe	16	
Montre	8	
Bourdon	8	
Flûte	8	
Gambe	8	
Quinte	5 1/3	Jeu neuf, sur la chape de la Cymbale.
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Cornet	5 rgs	
Fourniture	5 rgs	
Bombarde	16	
Trompette	8	
Clairon	4	Jeu neuf.

II Positif intérieur (54 notes, C-f''')

Quintaton	16	Jeu neuf.
Montre-Viole	8	Jeu neuf.
Bourdon	8	
Flûte	8	
Salicional	8	
Prestant	4	
Flûte douce	4	

Nazard	2 2/3	
Clarinette	8	Cromorne transformé.

III Récit expressif (54 notes, C-f^{'''})

Bourdon	8	C-H neufs.
Flûte harmonique	8	Jeu neuf.
Salicional	8	C-H neufs.
Voix céleste	8	Jeu neuf, sur la chape du Prestant.
Flûte octaviante	4	C-H neufs.
Nazard	2 2/3	C-H neufs.
Trompette harm.	8	Jeu neuf.
Cromorne	8	Jeu neuf.
Voix humaine	8	C-H neufs.
Hautbois	8	C-H neufs.

Pédale (25 notes, C-c')

Contrebasse	16	Jeu neuf.
Soubasse	16	
Quinte	10 2/3	Jeu neuf.
Flûte	8	
Violoncelle	8	
Flûte	4	
Bombarde	16	
Trompette	8	

Les tuyaux de façade échappèrent à la réquisition de 1917 grâce à un certificat établi par l'architecte Wilhelm Schmitz, attestant de leur ancienneté.

En 1925-1926, Frédéric Hærpfer remplaça le Salicional 8 du récit par une Eolienne 8. En 1931, il dota les tuyaux coupés au ton de bagues d'accord et remplaça une partie des languettes des jeux d'anches.

L'esthétique de l'instrument fut à nouveau remise au goût du jour en 1950-1951, par la maison Rœthinger, de Strasbourg. Cette transformation fut partiellement payée par un versement d'un million de francs de la ville de Metz à la paroisse, en échange de la suppression d'une rente annuelle versée depuis la démolition en 1899 de la maison du sacristain. Les travaux consistèrent à électrifier la traction de l'orgue, avec une nouvelle console indépendante, et à modifier la composition dans un sens plus classique.

Depuis cinquante ans, l'instrument n'a plus fait l'objet de transformations et il est injouable depuis 1992. Le buffet a été classé M.H. le 23 juillet 1975, la partie instrumentale le 9 février 1976. En 1998-2000, des travaux entrepris dans le sol de la tribune ont nécessité le déplacement temporaire de la console sur le côté et l'emballage de l'orgue, prestations effectuées par Yves Kœnig.

2.3. Sources d'archives :

Archives départementales de la Moselle, 26 J 80 et 26 J 81 (archives déposées de la paroisse Saint-Martin).

Archives paroissiales (plusieurs dossiers très riches, consultés en 1994 au presbytère mais destinés à être déposés aux archives départementales).

Archives de la maison Hærpfer, à Boulay, registres n° 6, pp. 168-170, et n° 9, pp. 71-72.

Archives de la maison Jacquot, déposées aux Archives départementales des Vosges, dossier n° 539.

Archives de la maison Kœnig, à Sarre-Union, dossier de Metz Saint-Martin.

2.4. Bibliographie :

[Dorvaux (Abbé Nicolas)], *Aperçu historique sur la Paroisse de Saint-Martin à Metz*, Metz, 1922, pp. 61 et 127.

Barbé (Jean-Julien), *Dictionnaire des musiciens de la Moselle*, Metz, 1929.

Helbig (Gustave), *Monographie des orgues de France*, Bibliothèque nationale, Rés. Vmc. ms. 13 (1), pp. 758-759.

Schontz (Pierre), [*Histoire des orgues de Saint-Martin de Metz*], ms., s.d. [ca. 1968], 98 p.

Dufourcq (Norbert), *Le livre de l'orgue français*, tome II, *Le buffet*, Paris, 1969, p. 216 et fig. 486.

Schæfer (Marc), *Rapport concernant les orgues de la paroisse Saint-Martin de Metz*, ms., 1969, 4 p.

Brossard (Pierre), "La facture d'orgue dans le Nord-Est de la France au début du 18e siècle", *The Organ Yearbook V*, 1974, pp. 58, 61 et 64.

Félix (Jean-Pierre), "Inventaire descriptif des dessins de jubés avec buffets d'orgues par l'architecte Laurent-Benoit Dewez (1731-1812) aux archives générales du royaume à Bruxelles", *Mélanges d'organologie III*, Bruxelles, 1981, p. 136 (lettre Nolle de 1777).

Schontz (Pierre), *Orgues en Lorraine mosellane*, Saint-Dié, 1988, p. 33.

Lutz (Christian) et Ménissier (François), *Orgues de Lorraine, Moselle H-Mi*, Metz, 1995, pp. 1248-1267.

3. Analyse technique de l'instrument :

3.1. Buffet :

Daté de "1773" par un cartouche argenté au sommet de la tourelle centrale, le buffet de Romanus Benedictus Nolle n'est pas directement apparenté aux autres boiseries connues de ce facteur (Bernkastel, Irsch, Prüm, Saint-Paulin de Trèves), même s'il présente de nombreux points communs avec elles et s'inscrit bien dans l'esthétique des buffets d'orgues de la basse vallée de la Moselle durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, voire le début du XIXe siècle. Les entablements galbés au-dessus des plates-faces sont empruntés aux buffets de son père Jean Nolle (cf. notamment Notre-Dame de Metz et Oudrenne) et seront largement utilisés par les Stumm et leur école. Les tourelles latérales convexes vers l'intérieur et concaves vers l'extérieur se retrouvent à Prüm, de même que les petits ornements au pied des montants, au-dessus de l'entablement du soubassement. Les flammèches de bois s'élevant entre les pieds des tuyaux de façade sont également présentes à Saint-Paulin de Trèves. De toute manière, on ne sait si l'élévation du meuble a été dessinée par le facteur lui-même ou par un architecte, comme c'était le cas pour les orgues Nolle les plus célèbres, à Saint-Paulin de Trèves (Balthasar Neumann) ou à l'abbaye d'Orval (Laurent-Benoît Dewez).

Seul l'étage de la tuyauterie est bien conservé, du moins la façade, puisque des parois latérales il ne reste que les retours d'angle des entablements des tourelles et de la ceinture, qui indiquent que la profondeur d'origine était d'environ 140 cm. Les panneaux arrière et les plafonds ont entièrement disparu. Cette façade est en chêne, recouverte d'une peinture brune, avec des dorures sur les ornements, sauf l'angelot et le cartouche de la tourelle centrale qui sont argentés.

La façade du soubassement est nettement moins bien conservée, au point qu'il est difficile d'en reconstituer l'apparence originelle. Elle comporte actuellement un premier étage de cinq panneaux grillagés et un second étage de trois panneaux garnis de croisillons, dont celui du centre en bois brut et

les autres en bois doré. Il n'est même pas certain que le positif, placé dans le soubassement dès l'origine, ait comporté des tuyaux de façade. Bien que le devis Rabiny du 16 avril 1830 mentionne bel et bien des tuyaux de façade pour le positif, on peut remarquer que le premier tuyau du Prestant 4 placé sur le sommier était le G (actuel Cs de la Doublette du grand-orgue, cf. infra), et que ce Prestant n'avait donc que 6 tuyaux postés (C, D, Ds, E, F et Fs), à l'intérieur ou en façade. Mais peut-être les basses de la Viole de Gambe 8 étaient-elles en façade ? Les deux panneaux situés sous les encorbellements des tourelles latérales sont actuellement déposés pour mieux laisser s'échapper le son du positif. Les ailes du soubassement étaient placés plus bas et plus vers l'intérieur à l'origine. Au revers du soubassement, on peut lire la signature de Krempf, au crayon.

L'ensemble du buffet a été rehaussé par Verschneider, au moyen d'une sorte de podium de 130 cm de haut, dépassant de 23 cm de chaque côté, sous lequel sont placés les réservoirs. Les sommiers reposent sur une charpente en chêne, de Daublaine, modifiée par Verschneider et Blési. Les actuelles parois latérales sont en sapin, de Verschneider, et il n'y a plus de plafond. Il n'y a pas de parois latérales à l'avant de l'étage de la tuyauterie, des tuyaux de bois du Bourdon 16 en faisant office.

Le récit se trouve dans deux boîtes expressives, en sapin, placées l'une derrière l'autre et séparées par une passerelle d'accord. La première est de Daublaine, pour c-f^m, approfondie par Blési lorsque celui-ci ajouta son sommier de quatre jeux supplémentaires ; elle comporte des jalousies horizontales à l'avant. La seconde est de Blési, pour C-H, avec jalousies verticales à l'avant.

Les 31 tuyaux de façade sont de Nollet, non réquisitionnés en 1917. La face avant est en étain, la face arrière en étoffe, avec deux soudures latérales. Les cinq tuyaux de la tourelle centrale et les deux plus grands tuyaux des tourelles latérales comportent des écussons rapportés en plein cintre, les autres tuyaux ayant seulement des aplatissages imprimés en ogive, comme les tuyaux intérieurs. Les tuyaux de la tourelle centrale sont munis d'oreilles. Les 14 tuyaux des tourelles latérales sont actuellement des chanoines, peut-être depuis 1843.

3.2.1. Composition actuelle des jeux :

I Grand-orgue (56 notes, C-g^m)

Bourdon	16	
Montre	8	
Bourdon	8	
Flûte	8	
Gambe	8	
Prestant	4	
Flûte	4	
Nazard	2 2/3	
Doublette	2	
Tierce	1 3/5	
Piccolo	1	
Cornet	5 rgs	c'-g'''. .
Plein-Jeu	4 rgs	
Bombarde	16	c-g'''. .
Trompette	8	
Clairon	4	

II Positif intérieur (56 notes, C-g^m)

Quintaton	16	
Montre-Viole	8	
Bourdon	8	
Flûte	8	
Prestant	4	
Flûte	4	
Quinte	2 2/3	
Flageolet	2	
Clarinette	8	Cromorne transformé.

III Récit expressif (56 notes, C-g^{'''})

Bourdon	8
Flûte harmonique	8
Eolienne	8
Voix céleste	8
Flûte octaviante	4
Nazard	2 2/3
Cymbale	3-4 rgs
Trompette harm.	8
Cromorne	8
Voix humaine	8
Hautbois	8

Pédale (32 notes, C-g')

Contrebasse	16
Soubasse	16
Quinte	10 2/3
Octavebasse	8
Flûte	4
Bombarde	16
Trompette	8
1 chape vide	

Accouplements II/I, III/I et III/II

Tirasses I, II et III

Appel I

Appel Mixtures I

Appels anches I et III

3 combinaisons libres

Tutti

Trémolo III

3.2.2. Sommiers :

• 2 sommiers à gravures pour 54 notes (C-f^{'''}) du grand-orgue, de Daublaine, disposés derrière la façade, diatoniques avec graves aux extrémités. Laye à l'arrière, avec tampons vissés. Les tuyaux e^{'''} et f^{'''} ont été déplacés par Roethinger sur le sommier complémentaire, pour permettre aux accordeurs de marcher sur les extrémités des chapes et d'accéder aux tuyaux. Chapes vissées. Faux-sommiers en chêne. Ordre des chapes :

- 1) Cornet 5 rgs
- 2) Flûte 8 (appelée Montre 8 en 1844)
- 3) Bourdon 16
- 4) Bourdon 8
- 5) Prestant 4
- 6) Gambe 8
- 7) Flûte 4
- 8) Montre 8
- 9) Tierce 1 3/5
- 10) Nasard 2 2/3
- 11) Doublette 2
- 12) Plein-Jeu 4 rgs (Fourniture 5 rgs en 1844)
- 13) Piccolo 1 (Cymbale 3 rgs en 1844, Gambe 16 en 1876)
- 14) Bombarde 16
- 15) Trompette 8
- 16) Clairon 4

• 1 sommier à pistons pour 4 notes (e^{'''}-g^{'''}) du grand-orgue, de Roethinger, placé au-dessus de la passerelle d'accord, à droite, derrière les jeux d'anches.

- 2 sommiers à gravures pour 54 notes (C-f^{'''}) du positif, de Daublaine, disposés dans le soubassement, sous ceux du grand-orgue, séparés de la façade par une passerelle d'accord, diatoniques avec basses aux extrémités. Laye à l'avant, avec soupapes verticales tirées vers l'avant. Tampons vissés s'ouvrant au-dessus de la laye. Ordre des chapes :

- 1) Clarinette 8
- 2) Montre-Viole 8
- 3) Quinte 2 2/3
- 4) Flûte 4
- 5) Prestant 4
- 6) Flageolet 2
- 7) Bourdon 8
- 8) Flûte 8
- 9) Quintaton 16

- 1 sommier à pistons pour 2 notes (fs^{'''}-g^{'''}) du positif, de Rœthinger, placé au-dessus des aigus du sommier principal de gauche.

- 1 sommier à gravures pour 42 notes (c-f^{'''}) et 7 jeux de fonds du récit, de Daublaine, placé dans l'axe de l'instrument, au-dessus des aigus du grand-orgue, sous la voûte, diatonique avec basses au centre. Laye à l'arrière. Ordre des chapes :

- 1) Bourdon 8
- 2) Eolienne 8
- 3) Nasard 2 2/3
- 4) Flûte octavante 4
- 5) Voix céleste 8
- 6) Cymbale 3-4 rgs
- 7) Flûte harmonique 8

- 1 sommier à gravures pour 42 notes (c-f^{'''}) et 4 jeux du récit, de Blési, accolé à l'arrière du précédent, mais légèrement plus haut pour dégager la laye du premier. Laye à l'arrière. Ordre des chapes :

- 1) Trompette harmonique 8
- 2) Basson-Hautbois 8
- 3) Cromorne 8
- 4) Voix humaine 8

- 1 sommier à pistons pour 12 notes (C-H) du récit, de Blési, en chêne et sapin, placé derrière les sommiers précédents, séparés d'eux par une passerelle d'accord, diatonique avec basses au centre. Ordre des chapes :

- 1) Voix humaine 8
- 2) Cromorne 8
- 3) Basson-Hautbois 8
- 4) Trompette 8
- 5) Nasard 2 2/3
- 6) Bourdon 8
- 7) Flûte octavante 4
- 8) Eolienne 8
- 9) Flûte harmonique 8

- 1 sommier à pistons pour 2 notes (fs^{'''}-g^{'''}) du récit, de Rœthinger, placé au-dessus des aigus de droite des sommiers principaux.

- 2 sommiers à gravures pour 25 notes (C-c') et 5 jeux de pédale, de Daublaine, en chêne, placés à l'arrière, un peu plus haut que ceux du positif, diatoniques avec basses aux extrémités. Laye à l'avant, avec tampons en applique maintenus par de grands coins en chêne. Soupapes en pin, guide central à l'arrière et deux guides latéraux à l'avant, ressorts à boucles. Pas de bourses, plaques de cuivre remplacées par des passages capillaires dans du feutre. Faux-sommiers en chêne. Ordre des chapes :

- 1) chape vide (prévue en 1844 pour un Clairon 4 puis occupée en 1876 par un Violoncelle 8)
- 2) Trompette 8

- 3) Bombarde 16
- 4) Flûte 4
- 5) Octavebasse 8
- 6) Soubasse 16 (entièrement postée)

- 1 sommier à pistons pour 25 notes (C-c') et 2 jeux de pédale, de Blési, en chêne et sapin, placé derrière les sommiers précédents, avec la même division et au même niveau. Ordre des chapes :

- 1) Quinte 10 2/3
- 2) Contrebasse 16

- 1 sommier à pistons pour 7 notes (cs'-g') de la pédale, de Rœthinger, placé en contrebasse du sommier précédent, à l'arrière, perpendiculairement au mur de l'église, chromatique avec basses à droite.

3.2.3. Transmission :

Electro-pneumatique, de Rœthinger, pour les notes et les jeux. La traction est cependant restée mécanique entre les deux sommiers des dessus du récit, avec doubles-balanciers en chêne, de Blési, et entre les deux sommiers principaux de la pédale, avec équerres en hêtre, également de Blési.

3.2.4. Console :

Indépendante, de Rœthinger, placée à environ 3 m du soubassement, tournée vers l'orgue et fermée par un rideau coulissant. Claviers en tilleul, frontons biseautés, naturelles plaquées de matière synthétique blanche et feintes en ébène. Octave : 165 mm. Pédalier concave en chêne, avec feintes rehaussées de palissandre. Tirage des jeux par dominos blancs alignés en frontons de part et d'autre des claviers. Accouplements par dominos alignés au-dessus du troisième clavier et pédales à accrocher. Combinaisons libres par trois rangées de petits boutons à abaisser au-dessus des dominos et boutons-poussoirs sous le premier clavier. Appels et tutti par pédales à accrocher. Trémolo par domino. Expression par bascule un peu décentrée à droite, recouverte de caoutchouc. Banc et pupitre en chêne. Voltmètre. Plaque en acajou incrusté de laiton, indiquant :

*E.A. Rœthinger
Strasbourg*

Plaque en plastique blanc indiquant : "1950".

3.2.5. Tuyauterie :

Assez hétérogène, la tuyauterie ne comporte pas moins de six strates différentes :

- 1091 tuyaux de Nollet (42 % du nombre total). A l'exception des tuyaux de façade (en étain et étoffe), des dessus de la Montre et des jeux d'anches (en étain sur pieds d'étoffe), les tuyaux de métal sont confectionnés en étoffe, même pour les principaux. Ce métal semble laminé, étant relativement mou. Les tuyaux sont recouverts de vernis. Tous les tuyaux à bouches comportent des écussons imprimés en ogive au-dessus de la bouche et en plein cintre en dessous. Les pieds sont très longs (250 mm), même au Cornet. Les soudures sont fines et parfois un peu irrégulières. Le blanc d'Espagne n'a pas été lavé à l'intérieur des corps et des pieds. A l'origine, seuls les tuyaux bouchés semblent avoir eu des oreilles, longues et peu profondes. Tous les tuyaux ne comportent pas de marques à la pointe sèche de Nollet, mais de nombreuses marques successives illustrent les décalages et les mélanges de jeux. Daublaine semble avoir mélangé tous les tuyaux anciens sans considération de leur emplacement d'origine, ce qui explique aussi que tous les compléments aigus jusqu'au f''' soient de Nollet. Après tant de passages de facteurs d'orgues, ces tuyaux sont relativement bien conservés : bouches haussées mais pas systématiquement, parfois avec lèvres supérieures obliques, biseaux munis de dents mais en général fines et espacées, pas d'entailles de timbre, de rares encoches d'accord. Il est possible que les tuyaux bouchés aient eu des calottes mobiles dès l'origine, certaines comportant sur leur couvercle des marques anciennes identiques à celles des corps.

- 93 tuyaux de Daublaine (3 % du nombre total), marqués à la pointe sèche.

- 302 tuyaux de Verschneider (12 % du nombre total), poinçonnés, avec *B* et *H* pour si bémol et si bécarré.

- 530 tuyaux de Blési (20 % du total), poinçonnés, de facture plus germanique.
- 54 tuyaux de Frédéric Hærpfer (2 % du total).
- 534 tuyaux de Rœthinger (20 % du total).

Dans le détail, la tuyauterie se présente de la manière suivante :

Grand-orgue :

Bourdon	16	C-c' en sapin, bouchés et postés, de Daublaine. cs'-f''' de Nollet, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles anciennes, oreilles. fs'''-g''' de Rœthinger, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles.
Montre	8	Jeu de Verschneider. C-H en sapin, ouverts, postés à l'extérieur du buffet, contre les tourelles latérales. Accord par languettes en métal. Rouleaux en métal. c-f''' en étain, sur le sommier, avec entailles de timbre. c-h' avec oreilles. Poinçons.
Bourdon	8	fs'''-g''' de Rœthinger, en étain, coupés au ton. C-c en sapin, bouchés et postés, peut-être de Nollet. cs-f''' en étoffe, de Nollet, bouchés avec calottes mobiles anciennes.
Flûte	8	fs'''-g''' de Rœthinger, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles. Ancienne Montre 8, rebaptisée par Verschneider. C-ds en façade, en étain (face avant) et étoffe (face arrière), de Nollet, avec pattes d'accord. C-E avec oreilles. C marqué à l'intérieur : "32 pied flut" (était-ce un tuyau prévu pour l'orgue d'Orval, où se trouvait une Montre 32 ?). e-f''' en étain sur pieds d'étoffe, sur le sommier, de Nollet, avec encoches d'accord malpropres puis coupés au ton. Oreilles jusqu'à f''', non d'origine.
Gambe	8	fs'''-g''' de Rœthinger, en étain, coupés au ton. Jeu de Blési. C-f''' en étain, sur le sommier, avec entailles de timbre. C-h' avec bavettes, c''-f''' avec oreilles. Ecussons ogivaux, poinçons.
Prestant	4	fs'''-g''' de Rœthinger, en étain, coupés au ton. Jeu de Nollet. C-e''' en étoffe, sur le sommier, coupés au ton. C-c' avec oreilles, non d'origine.
Flûte	4	f'''-g''' de Rœthinger, en étain, coupés au ton. Jeu de Nollet. C-f''' en étoffe, C-cs''' bouchés avec calottes mobiles anciennes, d'''-f''' ouverts, coupés au ton.
Nasard	2 2/3	fs'''-g''' de Rœthinger, en étoffe, coupés au ton. Jeu de Nollet. C-f''' en étoffe, ouverts dès C, coupés au ton. C-cs' avec oreilles non d'origine. Cs marqué "C# Nazard ouvert".
Doublette	2	fs'''-g''' de Rœthinger, en étoffe, coupés au ton. Jeu de Nollet. C-f''' en étoffe, coupés au ton. C-fs avec oreilles non d'origine. Cs marqué "G Prestant du Positif".
Tierce	1 3/5	fs'''-g''' de Rœthinger, en étain, coupés au ton. Jeu de Rœthinger, remplaçant la Quinte 5 1/3 de Blési. C-g''' en étoffe, ouverts, C-gs avec entailles de timbre et a-g''' coupés au ton.
Piccolo	1	Jeu de Rœthinger, remplaçant la Gambe 16 de Verschneider. C-g''' en étoffe, coniques, coupés au ton, sans oreilles.
Cornet	5 rgs	Jeu de Nollet. c'-f''' postés sur une pièce gravée de Daublaine, en chêne, avec

		postages en plomb. Tuyaux en étoffe, rang de 8' bouché avec calottes mobiles anciennes, autres rangs coupés au ton. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, non postés, en étoffe.																				
Plein-Jeu	4 rgs	Jeu de Nollet. Tuyaux en étoffe, de taille étroite, coupés au ton. Le faux-sommier de Daublaine est percé pour 5 rangs, mais le 2e rang est vide. Il est possible que Daublaine ait ajouté un rang de 2', aujourd'hui disparu, puisque le tuyau C du rang grave est marqué "2e rang". Composition Dom Bédos :																				
		<table border="0"> <tr> <td></td> <td>C</td> <td>f</td> <td>f'</td> </tr> <tr> <td></td> <td>1 1/3</td> <td>2 2/3</td> <td>5 1/3</td> </tr> <tr> <td></td> <td>1</td> <td>2</td> <td>4</td> </tr> <tr> <td></td> <td>2/3</td> <td>1 1/3</td> <td>2 2/3</td> </tr> <tr> <td></td> <td>1/2</td> <td>1</td> <td>2</td> </tr> </table>		C	f	f'		1 1/3	2 2/3	5 1/3		1	2	4		2/3	1 1/3	2 2/3		1/2	1	2
	C	f	f'																			
	1 1/3	2 2/3	5 1/3																			
	1	2	4																			
	2/3	1 1/3	2 2/3																			
	1/2	1	2																			
Bombarde	16	fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain. C-H chape vide, avec faux-sommier percé. c-f ^{'''} de Nollet, ancienne Trompette décalée d'une octave. Pavillons en étain, dont c-fs' avec pointes en fer blanc, pieds en étoffe. c-fs' avec noyaux à bagues et g'-f ^{'''} avec noyaux simples, construits comme une virole inclinée. Rigoles d'origine en cuivre, languettes anciennes mais lestées de peau, rasettes d'origine, sans boucles.																				
Trompette	8	fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain. Jeu de Verschneider. Pavillons en étain, avec entailles de timbre, noyaux anglais, rigoles Bertounèche.																				
Clairon	4	fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain. Jeu de Blési. C-f' avec pavillons en étain, dont f'-f' harmoniques. Entailles de timbre. Noyaux anglais pour C-F, à bagues pour Fs-ds et f'-a', en olives pour e-e' et b'-f'. Rigoles Bertounèche. fs ^{'''} -f ^{'''} à bouches, en étain, légèrement coniques évasés, avec entailles de timbre et oreilles. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, à bouches, en étain.																				

II Positif intérieur (56 notes, C-g^{'''})

Quintaton	16	Jeu de Blési. C-h en sapin, bouchés et postés, poinçonnés "B 16". c-f ^{'''} en étoffe, bouchés avec calottes mobiles. Poinçons "Qnt." fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles.
Montre-Viole	8	Jeu de Blési. C-F en sapin, ouverts, postés, avec fenêtres et glissières d'accord. Fs-f ^{'''} en étain, sur le sommier, dont Fs-f avec écussons rapportés en plein cintre. Entailles de timbre. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain, coupés au ton.
Bourdon	8	Jeu de Nollet. C-d en chêne, bouchés et postés. Lèvres inférieures vissées et pieds de section ronde, du XIXe siècle. Tampons très enfoncés, indiquant un diapason plus bas à l'origine. ds-f ^{'''} en étoffe, bouchés avec calottes mobiles anciennes. Décalage d'un demi-ton (ds marqué "d"). fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles.
Flûte	8	Jeu de Verschneider. C-H en sapin, ouverts, postés, C-D coudés. Accord par languettes en métal. Bouches baissées par Rœthinger. c-f ^{'''} en étain, sur le sommier, avec entailles de timbre étroites (1/5 du Ø). c-cs ^{'''} avec oreilles. Bouches arquées, pas d'origine. Poinçons "P". fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain, coupés au ton.

Prestant	4	Jeu de Nollet. C-f ^{'''} en étoffe, C-A postés et B-f ^{'''} sur le sommier, coupés au ton. C-Gs avec oreilles. C marqué "C Prest. Eco", D marqué "D 3e Prest. Eco", etc. 2 tuyaux étrangers : F en zinc et fs en spotted, avec entailles de timbre. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain, coupés au ton.
Flûte	4	Jeu de Nollet. C-c ^{'''} bouchés, en étoffe, avec calottes mobiles anciennes, D posté. Quelques bouches haussées et arquées dans la basse. cs ^{'''} -e ^{'''} ouverts, en étoffe, coupés au ton. f ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étoffe, coupés au ton.
Quinte	2 2/3	Jeu de Nollet. C-h' bouchés, en étoffe, avec calottes mobiles anciennes. Quelques bouches baissées et arquées dans la basse. c ^{'''} -f ^{'''} ouverts, en étoffe, coupés au ton. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étoffe, coupés au ton.
Flageolet	2	Jeu de Rœthinger, remplaçant un Salicional 8. C-g ^{'''} en étoffe, coniques, coupés au ton. C-H avec oreilles.
Clarinette	8	Jeu de Nollet, transformé par Blési. C-c ^{'''} de l'ancien Cromorne (c ^{'''} numéroté 50), avec corps en étain et pieds en étoffe. Noyaux simples comme ceux de la Trompette. Rigoles à larmes, languettes et rasettes du XIXe siècle. C-g avec agrafes à mi-hauteur du corps, pour maintenir des rasettes plus longues à l'origine. Bagues mobiles de Rœthinger, à l'intérieur des corps. cs ^{'''} -f ^{'''} également de Nollet mais provenant d'un autre jeu d'anches, avec pavillons recoupés. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain.

III Récit expressif (56 notes, C-g^{'''})

Bourdon	8	C-H de Blési, en sapin, sur le sommier. c-f ^{'''} de Nollet, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles anciennes. Tuyaux non décalés. Le tuyau c est marqué "1er Bour sur le sommier Eco". fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étoffe, bouchés avec calottes mobiles.
Flûte harmonique	8	Jeu de Blési. C-H en sapin, ouverts, sur le sommier, avec fenêtres et glissières d'accord. c-f ^{'''} en spotted, c-h' non octavians, avec entailles de timbre arrondies au sommet, c ^{'''} -f ^{'''} octavians, coupés au ton, avec deux trous latéraux. Poinçons "Flt: 8", oreilles, bouches étroites et arquées. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain, non octavians, coupés au ton.
Eolienne	8	Jeu de Frédéric Hærpfer. C-e en zinc, f-f ^{'''} en étain, avec entailles de timbre et freins Gavioli. Poinçons "AE". fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain.
Voix céleste	8	Jeu de Blési. c-f ^{'''} en étain, avec entailles de timbre, c-f rectangulaires et fs-f ^{'''} en forme de trou de serrure. c-ds ^{'''} avec bavettes. Poinçons "Vlc: 8", bouches assez étroites. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain.
Flûte oct.	4	C-H en spotted, de Blési, avec entailles de timbre. c-f ^{'''} en étain, de Verschneider, avec entailles de timbre, c-h non octavians, c ^{'''} -f ^{'''} octavians, avec deux trous latéraux. Oreilles. Poinçons "H R". fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étain.
Nasard	2 2/3	C-H de Blési, en étoffe, avec cheminées intérieures et calottes mobiles. c-f ^{'''} de Nollet, en étoffe, c-a' bouchés, avec calottes mobiles et oreilles

		anciennes, b ¹ -f ^{'''} ouverts, coupés au ton, sans oreilles. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger, en étoffe.																														
Cymbale	3-4 rgs	Jeu de Rœthinger. Tuyaux en étain, avec entailles de timbre puis coupés au ton. C-H postés sur un petit sommier auxiliaire, en hauteur.																														
		<table border="0" style="margin-left: 40px;"> <tr> <td>C</td> <td>c</td> <td>f</td> <td>c'</td> <td>f'</td> <td>c''</td> </tr> <tr> <td>2/3</td> <td>1</td> <td>1 1/3</td> <td>2</td> <td>2 2/3</td> <td>4</td> </tr> <tr> <td>1/2</td> <td>2/3</td> <td>1</td> <td>1 1/3</td> <td>2</td> <td>2 2/3</td> </tr> <tr> <td>1/3</td> <td>1/2</td> <td>2/3</td> <td>1</td> <td>1 1/3</td> <td>2</td> </tr> <tr> <td></td> <td>1/3</td> <td>1/2</td> <td>2/3</td> <td>1</td> <td>1 1/3</td> </tr> </table>	C	c	f	c'	f'	c''	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3	4	1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2		1/3	1/2	2/3	1	1 1/3
C	c	f	c'	f'	c''																											
2/3	1	1 1/3	2	2 2/3	4																											
1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3																											
1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2																											
	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3																											
Trompette harm.	8	Jeu de Blési. Pavillons en étain, dont fs ^{'''} -f ^{'''} harmoniques. Poinçons "Trp: 8", entailles de timbre. Noyaux anglais, dont C-H directement enfoncés dans la chape (typique de Blési). Rigoles Bertounèche.																														
Basson-Hautbois	8	fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger. C-H de Blési, pavillons en étain, avec entailles de timbre, noyaux anglais, pieds en étoffe, rigoles à larmes. c-f de Verschneider, pavillons en étain, noyaux anglais, rigoles à larmes. fs-f ^{'''} Hautbois de Daublaine, pavillons en étain, avec entailles de timbre, noyaux anglais, rigoles d'origine, un peu plus larges que celles de Bertounèche. Marques à la pointe sèche.																														
Cromorne	8	fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger. Jeu de Blési. Corps en étain, noyaux en olive, rigoles Bertounèche. Poinçons.																														
Voix humaine	8	fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger. C-H de Blési, en étain, avec calottes mobiles et opercules en pointe. Noyaux en olive, rigoles Bertounèche. c-f ^{'''} de Verschneider, en étain, avec calottes soudées et opercules arrondis. Noyaux anglais, rigoles Bertounèche. fs ^{'''} -g ^{'''} de Rœthinger.																														
<u>Pédale (32 notes, C-g¹)</u>																																
Contrebasse	16	C-c ¹ de Blési, en sapin, ouverts, avec fenêtres et glissières d'accord. cs ¹ -g ¹ de Rœthinger, en sapin, avec languettes d'accord en métal.																														
Soubasse	16	C-c ¹ de Verschneider, en sapin, bouchés, tous postés derrière le sommier.																														
Quinte	10 2/3	cs ¹ -g ¹ de Rœthinger, en spotted, bouchés avec calottes mobiles. C-c ¹ de Blési, en sapin, bouchés.																														
Octavebasse	8	cs ¹ -g ¹ de Rœthinger, bouchés, cs ¹ -d ¹ en sapin, de récupération, avec bouches arquées, ds ¹ -g ¹ en spotted, avec calottes mobiles.																														
Flûte	4	C-c ¹ de Daublaine, en sapin, ouverts, avec languettes d'accord en métal et clapets en bois pour les plus graves, plus récents. cs ¹ -g ¹ de Rœthinger, en sapin.																														
Bombarde	16	Jeu de Rœthinger, remplaçant un Violoncelle 8. C-H en zinc, c-g ¹ en spotted, avec encoches d'accord et oreilles. Bouches arquées. Poinçons "F". Faux-sommier de Rœthinger.																														
Trompette	8	C-f avec pavillons en étain et pieds en étoffe de Nollet, noyaux anglais et rigoles de Daublaine, peaussées par Blési. fs-c ¹ de Daublaine, avec pavillons en étain, noyaux anglais et rigoles d'origine. cs ¹ -g ¹ de Rœthinger, en étain.																														
		C-c ¹ de Verschneider, avec pavillons en étain, noyaux anglais et rigoles Bertounèche en laiton blanchi. Poinçons "P". cs ¹ -g ¹ de Rœthinger, en étain.																														

3.2.6. Diapason :

La à 440 Hz. Le ton d'origine était manifestement plus bas, mais une recherche plus approfondie reste à faire pour préciser s'il était en si bécarré ou si bémol.

3.2.7. Soufflerie :

Deux réservoirs à deux plis compensés, du XIXe siècle (de Daublaine ?), placés côte à côte dans le soubassement, perpendiculairement à la façade, de 2806 mm de profondeur sur 1315 mm de largeur, avec tables supérieures rendues solidaires par des traverses. Un petit réservoir à charge flottante, de Røthinger, placé entre les deux réservoirs principaux. Un petit réservoir à un pli rentrant, probablement de Blési, pour le récit, sur la passerelle du grand-orgue, de 950 mm de largeur sur 490 mm de profondeur. Un petit réservoir à charge flottante servant d'antiseccousses pour le récit, de Røthinger. A gauche du soubassement, on remarque la trace d'un levier manuel et de deux pédales, attestant l'existence successive de deux systèmes pour les pompes. Ventilateur électrique de Meidinger, placé derrière l'orgue, sous le clocher, dans un caisson protecteur. Un ventilateur plus ancien traîne encore sous le clocher. Porteventils en sapin, postages en plomb ou en gaine métallique.

4. Programme de restauration :

4.1. Présentation générale de la restauration :

L'orgue de l'église Saint-Martin de Metz a connu au cours de son histoire cinq états successifs, qui en font aujourd'hui un instrument particulièrement composite, avec cinq strates différentes, voire six si l'on prend en compte le jeu de Frédéric Hærpfer. Même s'il est actuellement impossible de juger du résultat sonore, on est en droit de penser que les jeux de différentes provenances ne se mélangent probablement pas de manière très homogènes entre eux. Les personnes qui ont joué l'orgue en bon état se souviennent de la beauté de certains timbres, mais le fait qu'une reconstruction ait été envisagée moins de vingt ans après les travaux de Røthinger montre que l'on n'était pas très satisfait de cette dernière intervention.

La définition d'un parti de restauration qui redonnerait une unité à cet instrument tout en préservant le matériel ancien n'est donc pas chose aisée. Plusieurs projets différents de restauration peuvent être envisagés :

- un projet "baroque", visant à rétablir l'état originel de Nollet, tout en conservant la pédale de Daublaine-Callinet ;
- un projet "romantique", visant à rétablir l'état de Daublaine-Callinet, en conservant les jeux de Verschneider ;
- un projet "symphonique", conservant les quatre strates de Nollet, Daublaine-Callinet, Verschneider et Blési.

Pour l'instant, ce n'est cependant pas une telle restauration qui est envisagée, mais un relevage conservatoire qui devra avoir les objectifs suivants :

- remettre l'orgue en état de jeu pour l'accompagnement des offices, pour lesquels il rendra de bien meilleurs services que l'instrument électronique en place, dont le haut-parleur encombre la passerelle d'accord du positif ;
- permettre d'entendre l'instrument et de juger de la qualité sonore des différents jeux, pour mieux fonder le choix de l'un des partis de restauration ;
- nettoyer la tuyauterie, qui ne l'a pas été depuis cinquante ans et qui est très sale, en limitant ainsi le risque d'oxydation ;
- éviter que l'instrument ne continue à se dégrader ;
- prévenir les risques de vandalisme auxquels est exposé tout orgue laissé à l'abandon.

De tels travaux n'ont pas pour objectif de garantir un fonctionnement parfait de l'instrument, dans la mesure où il n'est pas prévu de restaurer les sommiers en atelier, ni de remplacer les électro-aimants, mais au moins de prolonger la durée de vie de la traction de Røthinger d'une dizaine d'années, en attendant la véritable restauration.